



Portrait

Ted Stanger, l'Américain de service

LE MONDE | 22.09.05 | 13h17 • Mis à jour le 22.09.05 | 13h17



Le journaliste et essayiste américain Ted Stanger.

VINCENT LIGNIER

Suivez l'information en continu, accédez à 70 fils de dépêches thématiques.
 Abonnez-vous au Monde.fr : 6€ par mois + 30 jours offerts



Il a laissé se propager une légende, selon laquelle il serait un péquenot de l'Ohio, voire un Huron.



Cela est faux. Ce que revendique Ted Stanger, en revanche, c'est son statut d'authentique



Américain qui n'a rien en commun avec ces êtres étranges, genre Woody Allen, qui peuplent New York et que les Français adorent. Dans le pays de Ted, on ne connaît pas de denrées qui puent ; les



fromages, il n'y en a que deux sortes : "le jaune et l'orange" et "on mange pour vivre, pas l'inverse".

**Biographie****1944**

Naissance à Athènes (Grèce).

1949

Ses parents s'installent aux Etats-Unis, dans l'Ohio.

1966

Diplômé de l'université de Princeton, il s'inscrit à la Sorbonne.

1992

Chef de bureau de l'hebdomadaire américain *Newsweek*, à Paris.

Son pays à lui, c'est l'Amérique profonde, celle où les gars portent avec autant d'ostentation que de bonheur des chaussettes blanches. Pourtant, avec son look chic décontracté, il a tout du Parisien haut de gamme, en osmose avec son quartier du 5^e arrondissement, à deux battements d'ailes de pigeon du Panthéon.

Ted concasse les voyelles avec ravissement et en rajoute même avec son accent d'anglophone ; il

2005Publie *Sacrés Français, le roman ! Un Américain en Picardie* (Editions Michalon).[\[-\] fermer](#)

joue de la provocation et de l'humour sans réserve. Dans le rôle du Yankee de service à Paris, doublé d'un ethnologue découvrant, extasié, une peuplade aussi exaspérante qu'attachante, il est épatant.

Dans son pamphlet *Sacrés Français*, publié en 2003, il décrivait avec jubilation les passions et les outrances des Français. Sans s'embarrasser de nuances, il cognait avec jovialité sur la France, ce bantoustan de la vieille Europe, et ses pesanteurs.

L'ami américain récidive aujourd'hui en reprenant tous les thèmes de son livre polémique dans une version romanesque : *Sacré Français, le roman !* dont le sous-titre, "Un Américain en Picardie", annonce de la manière la plus téléphonée qui soit qu'un gentil héros va souffrir le martyr. Le Candide, c'est Jonathan Bradley ; il débarque en France pour restructurer une PME achetée par un industriel texan. L'envoyé de l'ultralibéralisme se heurte à la coalition de ses salariés, aux tracasseries administratives et à toutes les ressources d'une France merveilleusement contestataire.

Les aventures du pauvre Bradley permettent à Ted Stanger de recycler sur un mode burlesque un thème d'actualité : la France face à la mondialisation de l'économie. La fiction, aussi désopilante que rocambolesque, n'utilise que des grosses ficelles, la loi du genre qu'il a retenu.

Mais alors pourquoi un tel acharnement contre ce peuple du Vieux Monde ? "*La France est une drogue douce*", qu'il a rencontrée il y a près de quarante ans, explique le contempteur. Enfant de la génération du Vietnam, le jeune Ted a utilisé toutes les possibilités offertes aux étudiants pour ne pas aller là-bas. Il est donc venu étudier en France pour échapper à l'enfer des rizières et retrouver, éventuellement, son père installé à Paris après son divorce et son départ des Etats-Unis.

Citoyen américain, Ted possède également un passeport grec, pays où il est né et a vécu les cinq premières années de sa vie avant que ses parents ne s'installent aux Etats-Unis, à Columbus dans l'Ohio. Son ex-femme, une Américaine francophile, vit également à Paris et il a toujours gardé le contact avec la France, ne serait-ce que pour être proche de son fils, aujourd'hui âgé de 27 ans.

Jeune étudiant à la Sorbonne - licence de littérature anglaise et doctorat d'université -, il gagnait 700 francs par mois en 1967, entre ses cours de langue et quelques traductions. "*J'ai vécu quatre années merveilleuses*", dit-il en évoquant les hôtels du Quartier latin, à 10 francs la nuit. "*J'étais et je suis un faux intello ; c'est pour cela certainement que j'ai choisi le journalisme. J'ai tout appris chez vous au cours de ces années.*"

Correspondant du magazine américain *Newsweek* pendant quinze ans, il a couvert de nombreux conflits dans le monde et occupé plusieurs postes en Europe. Un seul vaut la peine de se battre. "*J'ai fait toutes les guerres pour avoir le bureau de Paris*", celui qui offre une qualité de vie incomparable, avec peu de travail à fournir, tout l'inverse du poste de Londres dont le seul traitement de la famille royale, qui passionne les Américains, demande un lourd investissement. Les Américains ne s'intéressent pas à la France, et cela, Ted au cours de sa carrière à *Newsweek* l'a apprécié.



A la fin de sa correspondance, en 1996, il décide de rester à Paris. "*Cette ville offre tout : le sport, les femmes et les débats intellectuels. Et avec vos 35 heures, je n'ai aucun problème pour trouver un partenaire de tennis dès le vendredi midi.*" Ted adore la France et surtout sa capitale ; l'Italie est trop chaotique, et à Rome on ne trouve que de la cuisine italienne, excellente au demeurant ;

Jérusalem est trop chaud (au sens propre et figuré) ; quant à Berlin et à l'Allemagne, il n'a jamais pu y trouver ses marques.

Il n'en demeure pas moins qu'il peste vertement contre cette France qui n'accorde pas assez de place à l'initiative individuelle et qui condamne *"des braves types à s'en remettre à l'action collective et aux syndicats pour obtenir une promotion"*.

"Libéral de gauche", démocrate, Ted Stanger critique vivement son pays. Cependant, il se dit convaincu que, chez lui, *"les opportunités sont plus nombreuses"*. S'il pouvait voter en France, il choisirait le socialiste Dominique Strauss-Kahn, *"le seul capable d'entreprendre les réformes indispensables tout en calmant les angoisses"*.

Ted Stanger fait partie de la quinzaine de polémistes qui, sous la houlette de Pascale Clark, dissèquent l'actualité chaque fin de journée, en direct sur RTL, dans l'émission "On refait le monde" *"C'est effectivement l'Américain de service. Mais il n'est pas à l'inverse des idées qu'il défend"*, explique-t-elle. Il est certain qu'*"en restant en France il a choisi la qualité de vie. Il est très agréable et c'est vraiment, comme le disent les Américains, un good guy"*.

Ses échanges avec Claude Cabanes, éditorialiste du quotidien *L'Humanité*, sont réglés comme une mécanique parfaite. Le libéral Yankee de l'Ohio et le communiste à l'accent du Sud-Ouest s'en donnent à cœur joie et accordent plus de plaisir aux mots qu'à leur propre pensée. Et dans ce domaine, Ted n'a aucune leçon à recevoir : il excelle dans la mauvaise foi et dans l'outrance.

Alain Abellard

Article paru dans l'édition du 23.09.05

EN UNE EN CE MOMENT

SNCM : réunion décisive entre le gouvernement et les syndicats à Marseille

L'hypothèse d'une grande coalition semble se rapprocher en Allemagne

La scolarisation des élèves handicapés se met doucement en place

La flambée de l'immobilier suscite de plus en plus de convoitises

ET AUSSI



Chat Jack Lang : "Nous devons tenir un langage de vérité et de courage"



**Portfolio
Les images du jour du 5 octobre**

**Ventre du "Monde"
Brocante mondiale au château de Mariembourg**

CULTURE

Une semaine prodigieuse de plastiques à Paris

Rock : l'impatience et la carburants de John Cale

Marion True, directrice de Malibu, démissionne

Théâtre : la poésie noire métaphore du chaos con

Retournez en haut de la page

▼ PUBLICITE



Etes-vous prêt à tomber amoureux ?

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Finances

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€

visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Conditions générales de vente | Qui sommes-nous ?